

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** - (1996)  
**Heft:** 93

**Artikel:** Les investissements Suisses en Terre Sainte tirés de l'oubli  
**Autor:** Heumann, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-847775>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

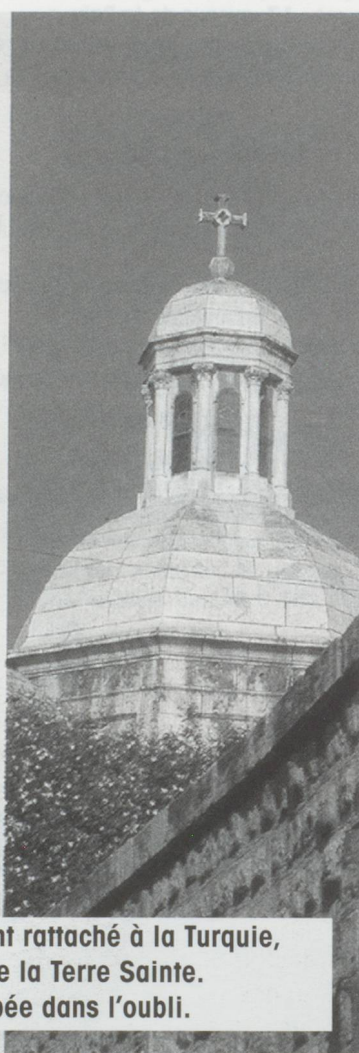
**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES INVESTISSEMENTS SUISSES EN TERRE SAINTE TIRÉS DE L'OUBLI

Pierre HEUMANN <sup>(1)</sup>

CORRESPONDANT DE LA WELTWOCH EN ISRAËL.



Alors que la Palestine n'était encore qu'un territoire insignifiant rattaché à la Turquie, des pionniers suisses participèrent au développement de la Terre Sainte. A l'heure actuelle, leur contribution est largement tombée dans l'oubli.

© Ambassade d'Israël

**A**u siècle dernier, la Palestine n'était qu'une partie négligée de l'empire ottoman et ne constituait même pas une unité administrative, la ville de Jérusalem même ne représentant pas davantage qu'une insignifiante ville de province. Les croyants qui s'étaient rendus en pèlerinage à Jérusalem dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avaient eu l'impression de se retrouver au Moyen-Age,

comme en témoignent des rapports de l'époque : l'insécurité régnait dans les rues et, la nuit, les portes de la ville étaient refermées. Jusqu'au milieu du siècle dernier, la ville était coupée du monde. La première liaison routière en direction de la côte méditerranéenne ne fut construite qu'en 1868. Un an plus tard, l'ouverture du canal de Suez favorisa l'arrivée à Jérusalem d'un flot de touristes.

Johann Ludwig Burckhardt, natif de Bâle, fut l'un des premiers Suisses à avoir accompli un voyage de découverte en Orient. En réalité, Burckhardt aurait dû sonder les secrets de l'Afrique, mais, au lieu d'étudier le continent africain, il était resté longtemps à Alep avant de poursuivre son voyage vers la Palestine. Ce faisant, Burckhardt découvrit la localisation exacte de Petra, cité légendaire des Naba-

téens. Au cours de ses recherches, il s'était fait passer pour musulman et avait même embrassé cette religion un peu plus tard. En Jordanie, il continue à être un personnage célèbre sous le nom de Cheikh Ibrahim. Sa découverte avait attiré une foule de lettrés et de curieux en Orient.

Cependant, l'intérêt de Burckhardt pour l'Islam et pour les Arabes constituait plutôt une exception. La plupart de ses contemporains suisses avaient une piètre estime de cette religion et de la population arabe, comme l'illustre la citation suivante tirée d'une publication bâloise parue à la fin du siècle dernier : « La totalité du système administratif qui prévaut en Orient depuis des siècles est à ce point miné que ce fier édifice pourrait s'écrouler d'un moment à l'autre. Le moment où la culture occidentale va devoir s'en emparer est imminent. En réalité, l'Orient, de par sa position de pivot, devrait être le point de jonction entre tous les autres pays.

Nous avons d'ores et déjà constaté comment les chemins de fer se frayent un passage jusqu'aux fins fonds de la Turquie. Cependant, Islam et culture ne font pas bon ménage ». Avec le déclin de l'influence turque, les états européens firent de plus en plus valoir leurs prétentions. Les motifs religieux servirent souvent de prétexte à des objectifs politiques.

La Russie s'était ainsi imposée comme la gardienne de la confession grecque-orthodoxe, la France s'était engagée à défendre les intérêts de l'église catholique romaine et, en Angleterre et en Allemagne, les ordres missionnaires et les institutions gravitant dans le giron de l'église usèrent de leur influence

sur les maisons royales et les cercles gouvernementaux pour établir des missions en Terre Sainte.

Afin de répandre la foi chrétienne et la culture européenne au Proche-Orient des croyants suisses ont également dépêché des missionnaires sur place et ont très rapidement commencé à investir dans cette contrée où Europe, Afrique et Asie se rejoignent. Ils édifièrent des hôpitaux, des écoles, des foyers et des ateliers, planifièrent de nouveaux quartiers à Jérusalem et firent avancer des projets de voie ferrée. Ce faisant, d'importantes activités furent pilotées à partir de Bâle.

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bâle avait été un centre du mouvement d'éveil sur le continent européen qui avait pris naissance en Angleterre. C'est pourquoi une grande partie des milieux intéressés à la mission s'était concentrée dans la

citée rhénane.

Christian Friedrich Spittler, qui dirigea le secrétariat de la société de la chrétienté pendant soixante ans, en était le pivot. Cette société avait son siège à Bâle et disposait d'un vaste

réseau de correspondants dans toute l'Europe. Spittler fonda également la société des missionnaires pèlerins de St. Chrischona près de Bâle. C'est là que les missionnaires furent préparés à leur tâches pour être dépêchés dans le monde entier.

Spittler entendait participer à la « renaissance » de la Palestine, en déléguant des artisans à Jérusalem. Il s'engagea en outre dans la construction d'hôpitaux et d'écoles.



Johann Ludwig Burckhardt.

Cependant, le fait que Spittler ne connaissait rien à l'Orient eut tôt fait d'avoir des conséquences.

Son engouement pour la Palestine atteignit son apogée en 1846, lorsque le Jurassien Samuel Gobat fut nommé évêque évangélique de Jérusalem par le roi de Prusse. Gobat avait été formé dans la maison de la mission bâloise, autre fondation de Spittler, et passait à l'époque pour l'un des meilleurs connaisseurs de l'Orient. Conjointement à l'Angleterre, la Prusse avait créé le premier diocèse évangélique à Jérusalem. Les deux pays entendaient avant tout accroître leur influence en Palestine et ensuite renforcer le rôle de leur mission parmi les Juifs palestiniens. La Grande-Bretagne et la Prusse se partagèrent les coûts du nouveau siège de l'évêché et nommèrent l'évêque en alternance.

**“ La maison devint par la suite une des plus importantes de Palestine ”**

Les liens qui unissaient Spittler au nouvel évêque de Jérusalem ne furent pas uniquement amicaux. Spittler et Gobat renforcèrent leur coopération en tissant un réseau de liens familiaux. Gobat épousa Maria Zeller, fille d'un proche collaborateur de Spittler, également



Samuel Gobat, évêque de Jérusalem.

engagé dans des activités missionnaires, et la fille de Gobat convola plus tard en justes noces avec un parent de Spittler, l'éminent libraire et éditeur bâlois Paul Kober.

Les liens familiaux ainsi noués servirent la cause de Spittler. Son œuvre coûteuse, dont les ambitions s'étendirent jusqu'en Afrique, avait sans cesse rencontré des difficultés financières. Souvent, il ne put la poursuivre que grâce aux dons de riches Bâlois.

La maison de commerce qu'il avait fondée à Jérusalem dans les années 50 du siècle dernier constitua temporairement la principale source de revenus pour son œuvre. Sa maison devint par la suite l'une des plus importantes de Palestine. Il revendait notamment des objets en céramique ou des fruits à l'étranger et importait des produits alimentaires d'Europe.

La complexité grandissante des transactions échappa bientôt aux missionnaires, et Spittler plaça à la tête de son négoce un homme qu'il avait auparavant délégué à Jérusalem à partir du quartier général suisse, à savoir le bâlois Johannes Frutiger.

**“ Les traces de l'œuvre accomplie par Frutiger à Jérusalem sont toujours visibles ”**

Frutiger devint indépendant dans les années 70 et transforma la maison de commerce en un véritable établissement financier qui, en l'espace de peu de temps, fit partie des plus prestigieux du Proche-orient.

Bien que largement tombée dans l'oubli à l'heure actuelle, la contribution de Frutiger au développement économique de la Terre Sainte n'en reste pas moins éminente. Il a ainsi participé au lancement et au financement de la première voie



Les murailles de la Vieille Ville ont été construites par Soliman le Magnifique au XVI<sup>e</sup> siècle.

ferrée reliant Jaffa à Jérusalem. Celle-ci fut inaugurée en 1892 et entraîna temporairement un afflux massif de touristes, notamment en provenance de Grande-Bretagne.

Les traces de l'œuvre accomplie par Frutiger à Jérusalem sont toujours visibles. Au cœur de la ville se trouve la « maison Bey », que le banquier Frutiger avait fait édifier pour son partenaire Josef Navon, dit Bey. L'ancienne maison d'habitation de Frutiger, qu'il avait fait construire en 1885, avait dû être revendue en 1896, après la faillite de sa banque. Un deuxième disciple bâlois de Spittler, Conrad Schick, se profila comme promoteur et architecte à Jérusalem. Il partageait les espoirs liés à la mission en Terre Sainte de Spittler. Schick, ayant été trop faible pour exercer le métier de serrurier qu'il avait appris à l'origine, se mit plus tard à assembler des montres et à construire des maquettes. En 1846, Spittler l'envoya à Jérusalem. Les conditions de départ avaient été difficiles, le budget insuffisant, mais grâce au négoce de montres et à la dispense de cours particuliers, Spittler espérait néanmoins maintenir à flot ce qu'il était convenu d'appeler la « maison des frères » qui hébergeait les missionnaires qu'il avait dépêchés.

**“ Schick avait marqué de son empreinte l'image extérieure de la ville bien plus qu'aucun autre urbaniste ou promoteur de son époque ”**

D'un point de vue commercial, Schick s'était, certes, montré performant, mais le but véritable de son séjour, à savoir l'exercice de sa mission parmi la communauté juive, lui donna plus de fil à retordre. Il compensa les frustrations générées par son insuccès par des réussites professionnelles. Il réalisa ainsi nombre de modèles réduits, répliques exactes de grands bâtiments. La maquette de l'église du Saint-Sépulcre qu'il a ainsi réalisée a été conservée jusqu'à nos jours. Ce modèle réduit avait au demeurant contribué à instaurer la paix entre les différents courants du christianisme car, grâce au travail de Schick, il avait été possible d'établir avec acuité les différentes prétentions sur ce lieu de culte qui passe pour abriter le tombeau du Christ.

Plus tardivement, Schick devint inspecteur en bâtiment et servit d'architecte à la municipalité de Jérusalem. Il élaborait des fondements scientifiques comme un plan des anciennes canalisations de



Christian Friedrich Spittler, secrétaire de la société de la chrétienté.

Jérusalem ou contribua aux études relatives à l'édification de routes ou encore de la voie ferrée entre Jaffa et Jérusalem.

Il y a dix ans, l'importance de Schick pour Jérusalem avait été soulignée par le maire de l'époque, Teddy Kollek. Il avait loué Schick comme un homme « qui avait marqué de son empreinte l'image extérieure de la ville bien plus qu'aucun autre urbaniste ou promoteur de son époque ». Dans un guide d'architecture de Jérusalem publié cette année, la « maison des rêves » de Schick est présentée comme l'une des plus pittoresques de la ville. A l'origine, il l'avait construite comme une villa ; de nos jours, elle abrite un institut de théologie. La contribution de Schick à la construction de la maison des diaconesses « Talita Kumi » mérite également d'être soulignée.

En dépit de sa valeur architectonique, elle fut démolie il y a seize ans ; les autorités municipales l'ont sacrifiée au développement urbain. Trois éléments caractéristiques ont cependant été sauvés de la destruction et ont été érigés en monu-

ment au centre de Jérusalem. Par ailleurs, Schick s'est imposé comme un urbaniste de la Jérusalem moderne. Le quartier « Mea Shearim », aujourd'hui habité par les Juifs ultra-orthodoxes, a ainsi été aménagé par ses soins conjointement avec un consortium international. Ce quartier, au financement duquel Frutiger avait au demeurant considérablement participé, avait alors toute l'apparence d'un projet d'avant-garde. Il s'agissait des premières implantations hors du mur d'enceinte de la ville.

**“ Les écrits laissés par Herzl attestent de la reconnaissance qu'il a témoignée à la participation suisse ”**

Spittler, Kober, Schick, Gobat : Theodor Herzl, fondateur du sionisme, avait su apprécier la contribution suisse au développement de la Palestine. C'est pourquoi, au congrès sioniste, il exprima les remerciements de l'assemblée aux amis chrétiens d'Israël. Les écrits laissés par Herzl attestent de la reconnaissance qu'il a témoignée à



*Theodor Herzl, fondateur du mouvement sioniste.*

la participation suisse. Dans son roman *Ancien et nouveau pays* qui décrit la nouvelle forme de communauté populaire juive dans son propre pays, il évoque en particulier un ingénieur suisse. Celui-ci avait élaboré un projet de jonction entre la Méditerranée et la Mer Morte en « exploitant intelligemment les différences de niveau », comme l'écrivit Herzl admiratif.

La liaison ferroviaire entre Jaffa et Jérusalem, projetée par Frutiger, avait également impressionné Herzl. En 1901, il avait sérieusement envisagé de l'acquérir.

Ce projet de voie ferrée s'avéra finalement un insuccès. Comme aucune interconnexion ne fut réalisée au Proche-Orient, le tronçon construit par Frutiger demeura enclavé, autrement dit sans accès à d'autres lignes. Vu sous cet angle, son investissement est typique des nombreuses activités déployées par des Suisses amis d'Israël au siècle dernier. En effet, les projets avaient été concrétisés sans concertation avec d'autres investisseurs et ils manquaient d'une vision d'ensemble. L'œuvre de Schick constitue ainsi l'exception qui confirme la règle.

(1) L'auteur de l'article prépare actuellement un livre sur le premier congrès sioniste



© Ambassade d'Israël

**Jérusalem, avec plus de trente siècles d'histoire continue et son importance historique pour trois des principales religions de l'humanité présente un intérêt sans égal pour les archéologues.**

Source :  
Le Mois Économique et Financier - Oct. 96  
Société de Banque Suisse